


risque, c'est de retrouver ces plantes partout, quels que soient le climat et le sol. Autant de cultures qui pousseront à coup d'engrais et d'intrants. Tout le contraire de la logique des semences paysannes cultivées de génération en génération et en lien avec leur environnement ».

PARTAGER LE PAIN AVEC SALUT LES CO-PAINS

À l'issue de cette conférence, des semis anciens de blé, tournesol et maïs avaient été distribués, amenant Fred à creuser un sillon alternatif à celui tracé par le législateur. En novembre 2008,

il avait ainsi testé sa première culture collective de blé issu de semences paysannes sur deux parcelles de 10 m². « Nous n'étions qu'à moitié dans l'illégalité puisque le but n'était pas commercial », précise-t-il. Résultat de la récolte : 1,8 kg de blé qui dégageait une odeur de... poisson pourri. En cause, la carie du blé, un champignon très répandu - mais heureusement la contamination était faible. Restait l'étape du vannage. « On ne savait pas comment séparer la paille du grain avec le van en osier, alors on a glané des infos sur les techniques à utiliser, comme recourir à un ventilateur pour pallier l'absence de vent ! » À l'occasion de cette première

initiative, Fred avait rencontré Marc Bensaïd, fondateur, avec d'autres habitants de Montreuil, de « Salut les copains ». Sous la houlette de cette association, un four à pain chauffé au bois à usage collectif avait été construit en 2008, en plein air, dans un square jouxtant une maison de quartier. Du pain bénit pour le Sens de l'humus ! « Nous avons une récolte de blé, eux, le savoir du façonnage du pain ainsi qu'un four pour le cuire. Il ne nous restait plus qu'à mettre en commun nos ressources ». Depuis, chaque année, ils partagent le pain. 

Le plaisir du partage... du semis jusqu'à la dégustation



Dossier

POURQUOI A-T-ON BESOIN DES ARBRES ?

DOSSIER RÉALISÉ PAR STÉPHANE PERRAUD

La forêt offre de jolis paysages et de belles balades. Mais son rôle va bien au delà. Source de biodiversité, elle participe à la régulation du climat. Indispensable à la vie sur terre, elle se retrouve sous la menace d'une exploitation industrielle à grande échelle totalement dévastatrice. Pourquoi a-t-on besoin des arbres ? Comment l'homme peut-il les protéger et se protéger lui-même ? Des scientifiques, des propriétaires forestiers et des sylviculteurs qui pratiquent une gestion alternative de la forêt livrent leur point de vue et nous invitent à agir pour sauvegarder ce patrimoine naturel. Aux arbres citoyens !

L'HOMME NE POURRAIT PAS VIVRE SANS ARBRES

RENCONTRE AVEC FRANCIS HALLE

Botaniste, spécialiste des forêts primaires, Francis Hallé s'est fait connaître par ses expéditions sur le Radeau des cimes à bord duquel il a pu explorer la canopée des forêts tropicales. Auteur de nombreux ouvrages sur l'arbre, il vient de tourner avec Luc Jacquet le documentaire *Il était une forêt*. Pour Kaizen, il revient sur le rôle essentiel que jouent les arbres à l'échelle de la planète.



© Bonne Pioche Cinéma / Tristan Jeanne-Valès -2013

STÉPHANE PERRAUD : DANS QUEL ÉTAT SE TROUVENT LES FORÊTS PRIMAIRES AUJOURD'HUI ?

Francis Hallé : Il n'y en a quasiment plus ! Les forêts sont dites primaires quand elles n'ont jamais subi la moindre destruction humaine. Il y a quarante ans on en trouvait encore beaucoup à la surface du globe. Aujourd'hui, il n'en subsiste que des lambeaux, dans la boucle du fleuve Congo, en Australie, dans le Grand Nord canadien, en Sibérie... Seuls le climat très difficile ou l'absence totale d'accès les protègent encore de la folie destructrice des hommes. En Amazonie, c'est trop tard. On rase les arbres pour les remplacer par du soja transgénique et de l'élevage.

STÉPHANE : POURQUOI EST-CE SI INQUIÉTANT ?

Francis : La forêt joue un rôle déterminant pour la survie de l'humanité. Les arbres purifient l'atmosphère en absorbant du gaz carbonique et en rejetant de l'oxygène¹. Couper un arbre revient à détruire une usine d'épuration naturelle. Les arbres attirent la pluie. Leur feuillage et leur système racinaire filtrent l'eau. Ils jouent également un rôle de stabilisateurs pour les sols. Et bien sûr, ils abritent une flore et une faune exceptionnelles. Ce sont nos alliés, nos protecteurs. La disparition des forêts primaires n'est pas irréversible, mais pour passer d'une forêt secondaire (qui a repoussé après exploitation) à une forêt primaire, il faudrait la laisser tranquille pendant sept siècles !

STÉPHANE : QUE PENSEZ-VOUS DE LA FORÊT FRANÇAISE ?

Francis : Elle est encore en relativement bon état. Mais elle ne joue pas du tout le même rôle que la forêt tropicale qui fonctionne douze mois sur douze et qui concentre un maximum de biodiversité. En France, nous avons une forêt jardinée. Globalement, les gens qui s'en occupent sont compétents. Même si je constate que l'ONF (Office national des forêts) qui gère la forêt publique a désormais pour ambition de faire de l'argent, comme dans le privé. Beaucoup d'agents de l'ONF ont une sensibilité écologique, mais la politique nationale leur impose d'exploiter la forêt avec une vision plus mercantile qu'avant.

STÉPHANE : ON ENTEND SOUVENT QU'UNE FORÊT A BESOIN D'ÊTRE ENTRETENUE POUR RESTER EN BONNE SANTÉ...

Francis : C'est une hérésie ! Les forêts existent depuis plus de 350 millions d'années, elles se portaient très bien avant l'arrivée de l'homme. Elles ont su se reconstituer après chaque évolution climatique majeure. Plus on intervient dans une forêt, plus on la fragilise. Il faut au contraire laisser faire la nature. Le bois

Francis : Ils sont essentiels. On ne pourrait pas vivre dans une ville entièrement minérale. Mais pour nos élus, les arbres sont du mobilier urbain, pas des êtres vivants. Dès qu'ils gênent un peu, on les coupe. Comme les citadins y sont attachés, quand on abat un vieil arbre, on le remplace par trois plus petits. C'est une triple arnaque. Patrimoniaire, car rien ne remplace un vieil arbre sur le plan paysager. Financière, car ces jeunes arbres coûtent cher à l'achat, à la plantation et à

STÉPHANE : QU'EST CE QUI VOUS DONNE MALGRÉ TOUT DE L'ESPOIR ?

Francis : L'agroforesterie se développe en France et redonne à l'arbre un rôle protecteur. Il s'agit de cultiver ou d'élever des animaux sous le couvert. Les rendements sont très bons³. Nous n'avons rien inventé, on trouve trace de l'agroforesterie dès le 12e siècle en Indonésie. A Sumatra, les fruits, les légumes, le café, poussent dans des forêts naturelles. Quand il y a trop d'ombre, on coupe un tronc qui sert de combustible. C'est un bon équilibre.

STÉPHANE : AVONS-NOUS ENCORE DES CHOSSES À APPRENDRE SUR L'ARBRE ?

Francis : Nous n'en sommes qu'au début de nos connaissances. Nous avons découvert par exemple qu'il existait des feuilles souterraines. Elles n'ont évidemment pas de chlorophylle, ce sont juste des réseaux de nervures qui hébergent les champignons symbiotiques². Nous savons également que les arbres communiquent entre eux par leur réseau racinaire. Un individu qui manque de nutriments le fera savoir à ses voisins qui pourront les lui apporter. A l'inverse, nous avons observé que des arbres de la même essence évitent parfois de se toucher dans les airs. On suppose qu'ils se protègent ainsi des transmissions de maladies. Cela signifie que l'arbre est "conscient" d'être entouré par ses semblables. C'est fascinant.

mort au sol par exemple préserve les micro-organismes. Une forêt détruite par un incendie repoussera mieux si on n'intervient pas. Sa capacité de régénération est incroyable. Saviez-vous que lorsqu'on coupe une branche, on favorise l'arrivée des maladies ? Au Jardin des Plantes à Paris, on trouve des arbres tricentaires qui n'ont jamais été taillés. Ils se portent très bien et ne sont pas dangereux pour les visiteurs.

Couper un arbre revient à détruire une usine d'épuration naturelle.

STÉPHANE : JUSTEMENT, COMMENT JUGEZ-VOUS LA PRÉSENCE DES ARBRES EN VILLE ?

l'entretien. Et écologique, car la captation des polluants n'est plus la même. C'est une question de surface. Un grand platane couvre 500 hectares si l'on additionne son écorce, ses feuilles et ses racines. Il faudra plusieurs dizaines d'années pour que la surface cumulée des petits arbres remplace celle de l'ancien. Or beaucoup n'atteindront jamais l'âge adulte, car ils n'ont pas la place de se développer. Les beaux arbres qu'on coupe aujourd'hui ont été plantés il y a un siècle dans de bonnes conditions. Cela n'est plus possible à cause de la densité des réseaux souterrains urbains.

¹ Pendant leur croissance, les arbres libèrent de l'oxygène et absorbent du dioxyde de carbone (1 tonne de CO₂/m³ de bois nouveau). Ce processus cesse quand l'arbre arrive à maturité. Mais le CO₂ reste stocké même après abattage et transformation en planche. Il n'est libéré dans l'atmosphère que si on laisse l'arbre se décomposer ou lorsqu'on brûle le bois.

² Les champignons vivent en symbiose avec l'arbre. Chacun apporte à l'autre les substances qui lui manquent : les champignons ont besoin des sucres synthétisés par l'arbre, en contrepartie ils lui fournissent eau et sels minéraux.

³ Voir notre reportage p. 36



© P. Greboval

UNE AUTRE FORÊT EST POSSIBLE

Entre une forêt sauvage où l'homme n'aurait pas sa place et une forêt exploitée sauvagement où la biodiversité n'existe plus, il existe bien des alternatives. Rencontre avec des sylviculteurs qui font rimer écologie et économie.

Un homme et des chevaux. Dans cette futaie de chênes au sol gras située au pied du Jura, les machines ne passent pas. Avec Roy et Lisa, un solide Comtois et une jument Trait du Nord, Florent Daloz extrait de la forêt des billes de bois. « L'animal permet de travailler avec précision, sans abimer le sol, ni les arbres voisins qui n'ont pas été coupés. Sur une pente rude, un bord de rivière ou une zone naturelle protégée, le cheval est irremplaçable », explique-t-il. Ce savoir-faire ancestral est en train de renaître : la France compte une quarantaine de

débardeurs à cheval. Au sein du groupement Débardage cheval environnement, Florent en réunit une quinzaine avec lesquels il monte des équipes pour aller chercher du bois. Des professionnels, convaincus, comme lui, qu'une autre gestion forestière est possible. « On ne prélève que ce que la forêt peut supporter. Le recours au cheval revient un peu plus cher, mais ce surcoût est largement compensé par la préservation du milieu. Sur le

long terme c'est plus intéressant, car le patrimoine forestier est sauvegardé. » Patrimoine. Le mot est essentiel pour comprendre comment fonctionne une forêt, et pourquoi la politique actuelle qui vise à la transformer en usine à bois fait fausse route. « Une parcelle forestière se gère à minima sur 50 ans. On profite des arbres plantés par les générations précédentes et on pense aux générations futures en laissant les jeunes s'épanouir. On gère un stock vivant », précise Nicolas Luigi,

On peut tirer profit d'une forêt sans nuire à son développement

animateur du réseau Pro Silva France. Cette association regroupe des forestiers qui travaillent en tenant compte du rythme naturel des arbres. « On laisse vieillir sur pied, on cherche à produire en priorité du bois d'œuvre pour des charpentes, des planches, des meubles... Pour le bois de chauffage, on utilise les coupes d'éclaircie' ou le bois mort sur pied. Une vraie forêt

Une parcelle forestière se gère à minima sur 50 ans

doit abriter des essences variées et des arbres de taille et d'âges différents. Une monoculture composée d'individus du même âge abattus tous le même jour n'a aucun sens. Car une fois coupée à blanc, une parcelle ne rapporte rien pendant des décennies. En prélevant ponctuellement du bois en quantité limitée, les revenus au contraire sont réguliers et plus importants. Et la forêt conserve son rôle de filtration des eaux, de stabilisateur des sols et de protection de la biodiversité. »

L'ARBRE QUI CACHE LA FORÊT

Ce discours sensé reste malgré tout isolé. La France, pourtant, est un pays de forêts. Elles couvrent plus du quart du territoire, soit 16 000 hectares, une surface en augmentation constante depuis 1850 (source IGN). Ce qui la place au quatrième rang européen derrière la Suède, la Finlande et l'Espagne. La forêt française est aux trois-quarts privée, le reste appartient à l'Etat et aux communes et est géré par l'ONF. Cette forêt privée est très morcelée, avec 3,8 millions de propriétaires, qui pour beaucoup possèdent moins d'un hectare et ne s'en occupent pas. Ce morcellement est présenté comme un handicap par la filière bois qui affiche une balance commerciale déficitaire. « Mais c'est aussi une vraie protection qui permet encore d'échapper à une exploitation industrielle lourde et destructrice », estime Rémi Bogey, animateur à la

Frapna. Les feuillus (chêne, hêtre, charme, frêne, châtaigner) sont majoritaires alors que la demande est forte sur les résineux à croissance rapide (épicéa, pin, sapin). Toutefois passer à la monoculture de résineux, abattus tous les quarante ans par coupe

rase comme dans les Landes, prototype de la forêt artificielle, serait une grave erreur. Il manque en France une réflexion collective sur la gestion durable du patrimoine forestier pour :
- valoriser les innombrables apports écologiques de la forêt,
- protéger les arbres à croissance lente et à forte valeur ajoutée,
- relocaliser l'économie du bois,
- réorganiser la filière de transformation en circuits courts.

« Le discours officiel est à la protection de la forêt, mais la réalité est différente. Le monde de la finance fait pression sur les propriétaires forestiers pour gagner rapidement de l'argent. Des investisseurs rachètent des parcelles privées pour développer des programmes de bois énergie par exemple. Or, faire pousser des arbres dans le seul but de les brûler est aberrant. Des projets de chaufferie surdimensionnés fleurissent partout. Dans dix ans, on ne pourra plus les approvisionner localement. » Gaëtan du Bus, fondateur du Réseau pour les alternatives forestières (RAF) sait de quoi il parle. « Je suis formateur en BTS gestion forestière. A la sortie de l'école, les jeunes prennent une claque. Il y a un fossé entre la forêt dont ils rêvent et celle d'aujourd'hui, gérée par des spéculateurs à court terme. C'est un milieu où l'on parle chiffres, productivité et mécanique. La machine a remplacé l'homme. Un seul technicien derrière une abatteuse peut raser un hectare par jour ! Vous imaginez les dégâts sur le terrain et sur le plan humain ? Les forestiers sont ▶

Des arbres qui sonnent

« Prenez ces deux morceaux de bois d'apparence banale. Tapez avec l'un sur l'autre... Vous entendez ? On dirait une cloche ! » Pascal Cranga pratique un curieux métier. Il achète et revend des arbres qui « sonnent », que les luthiers du monde entier s'arrachent pour confectionner leurs instruments. « Je sélectionne les arbres les moins caractéristiques possibles, par exemple un épicéa au milieu d'un bosquet sur terrain plat. Sur une pente, il exerce des forces, il serait trop nerveux. Là, au milieu des autres, il grimpe pour chercher la lumière, il y a moins de nœuds à l'intérieur. Je vérifie aussi qu'il n'y a pas eu de coupes autour de lui : il aurait réceptionné le soleil différemment au cours de sa vie et serait moins homogène, moins élastique. » Le reste est histoire de savoir-faire. Car voilà bientôt trente ans que Pascal Cranga parcourt les forêts à la recherche d'arbres qu'il achète à l'unité et sur pied. La période d'abattage - en fonction du calendrier lunaire - et la façon de découper et de sécher les planches jouent aussi un grand rôle. Aujourd'hui il possède plusieurs milliers de fournitures dans un entrepôt près de Cluny. Un véritable trésor dans lequel puisent ses clients. Il a également créé le centre de formation l'Esprit du bois où il apprend à ses élèves à réaliser des guitares et des vielles, son instrument de prédilection. Quand on s'étonne de la couleur de certaines de ses créations, il répond écologie. « La lutherie emploie des bois exotiques comme l'ébène ou le palissandre, alors qu'on trouve des essences locales ayant les mêmes propriétés. Ce qui est difficile, c'est de faire accepter aux musiciens de ne plus avoir un manche de guitare noir par exemple. Il y a toute une éducation à refaire. Pour les touches de piano, je cherche encore, mais je pense que le buis, particulièrement dur, pourrait apporter satisfaction. Pourquoi une touche devrait-elle forcément être noire ? »

© V. Munier

DOSSIER

de plus en plus seuls. Et leurs horaires de travail s'allongent à mesure que leur métier perd du sens. » Gaëtan du Bus a créé le RAF pour redonner sa vraie dimension à la sylviculture, cette discipline qui consiste à orienter une forêt pour obtenir un bois de qualité avec une vision à long terme. Il prône une gestion douce, dans le respect de l'arbre et des générations à venir.

PRÉLEVER EN DOUCEUR

« On peut tirer profit d'une forêt sans nuire à son développement, reprend Nicolas Luigi de Pro Silva. Nous ne prélevons que de petites quantités - jamais plus de 25 % du capital - par coupes jardinatoires tous les quatre à douze ans selon l'état de la parcelle. Il faut conserver un couvert permanent, laisser du bois mort au sol pour produire de la biomasse et privilégier la repousse spontanée. Dans certains lots on n'intervient pas du tout, pour protéger les biotopes fragiles », poursuit-il. Pro Silva fait de l'écologie, pas de la philanthropie. La forêt est envisagée comme un capital à préserver et à faire fructifier. L'Association Futaie Irrégulière qui gère de façon durable une centaine de parcelles test en France, en Suisse, au Luxembourg et en Belgique, a relevé un revenu moyen de 150 €/an à l'hectare et des recettes trois à quatre fois supérieures aux dépenses. « Il ne faut pas céder aux sirènes

La forêt est le seul gisement de matière première qui croît naturellement. Elle n'a besoin que d'eau, de soleil et de temps.

des commerciaux qui tournent dans les campagnes pour le compte des grosses chaufferies et des papeteries. Dernièrement, un petit propriétaire ardéchois a accepté de couper un hectare contre 1 000 euros. Son beau bois a

fini en pâte à papier. Il aurait pu gagner autant en vendant quelques arbres à un menuisier - et il aurait toujours sa forêt au lieu d'une parcelle nue. Les artisans ont de plus en plus de mal à s'approvisionner en bois local », estime Anne Berthet, chargée de mission forêt au sein du collectif Relier.

UNE FILIÈRE LOCALE

Voilà pourquoi Rémy Escalle, menuisier ébéniste en Ardèche du sud a fondé en 2011 l'association Bois d'ici, qui vise à recréer un circuit court. « Nous avons tout sur place. Du bois de qualité, des professionnels compétents et des clients intéressés, explique-t-il. En 50 ans, nous sommes passés d'un usage paysan où chacun coupait son arbre en fonction de ses besoins à une vision quasi minière de la forêt. Les artisans sont contraints de s'approvisionner sur des marchés extérieurs alors que nous avons des essences locales comme le châtaigner et le pin maritime à valoriser. » L'association qui va passer en Scic regroupe une trentaine de personnes représentant l'ensemble de la filière : propriétaires forestiers, gestionnaires, bûcherons, débardeurs, élagueurs, transporteurs, scieurs, charpentiers,

architectes et particuliers. Elle commence à intéresser les élus qui y voient une source d'emplois non délocalisables. Pour sa première opération, Bois d'ici a acheté un lot de pins dou-

glas détériorés par une tempête. Le volume annoncé était de 60 m3, mais le débardeur à cheval en a sorti 100 m3 en manipulant les bois en finesse : il y a eu moins de déchet. Les troncs ont été transportés chez un scieur local. Malgré ▶

Multifonctions

« La forêt produit du bois, mais aussi de l'eau de qualité grâce à son pouvoir filtrant. Elle protège contre le ruissellement, l'érosion et les glissements de terrain. Elle maintient la fertilité naturelle des sols. Elle est source de biodiversité. Elle stocke du carbone, oxygène l'atmosphère et elle est récréative », énumère Erwin Dreyer, président du centre INRA de Nancy-Lorraine. « Mais aujourd'hui, seule la vente de bois permet de dégager des revenus. C'est un problème. Les arbres permettent pourtant de réaliser des économies sur le traitement de l'eau et ils fixent 10 à 15 % du CO2 de notre pays. Il faudrait pouvoir valoriser tout cela. La taxe carbone ne pourrait-elle pas bénéficier aux forêts par exemple ? On ne raisonne qu'à travers le prisme de l'économie alors que le véritable enjeu est écologique. » Une étude réalisée en 2009 par le Commissariat général à la stratégie et à la prospective chiffre la vraie valeur de la forêt à 1 000 euros l'hectare. Or la vente de bois représente au mieux 15 % de ce montant...



Forêts d'ici et d'ailleurs

Les forêts occupent 31 % de la surface des terres émergées, soit plus de quatre milliards d'hectares. Selon la FAO, la déforestation se produit à un rythme alarmant en Amérique du Sud, en Afrique et en Océanie (13 millions d'hectares par an, soit pratiquement l'équivalent de la forêt française). La forêt européenne, elle, est en augmentation, mais 20 % des arbres seraient en mauvaise santé. En France, elle se porte plutôt bien, même si l'INRA relève l'apparition de nouvelles maladies. Notons au passage que les arbres résistent mieux dans les forêts mélangées. Pour juger de la valeur d'une forêt, on utilise le volume

sur pied. En France, il est de 162 m3/ha, proche de la moyenne européenne, mais loin derrière la Suisse, la Slovénie, l'Autriche ou l'Allemagne avec 300 m3/ha. Un chiffre à relativiser, car si ces pays gèrent bien leurs forêts, ils importent du bois d'Europe de l'Est où la monoculture, la coupe rase et les bas salaires sont de mise. Cela déplace seulement le problème. Autre sujet d'inquiétude : quelles conséquences aura le réchauffement climatique sur les arbres (et ceux qui en vivent) dans les prochaines décennies ? On commence à voir des essences méditerranéennes migrer vers le nord lors de repeuplements spontanés.

Photo ci-dessus : Il y a désormais des femmes en forêt. Ici, Sabine Gogniat pratique le débardage en forêt au sein de la ferme de Treyenas en Ardèche. (crédit photo : Anne Berthet)

un prix élevé (380 €/m³ scié), la traçabilité a permis de trouver preneur. Les poutres débitées seront utilisées sur un chantier ardéchois. Au final, le bois aura parcouru moins de 100 km, toutes opérations confondues. Une association des communes forestières vient de se monter dans le département. Objectif : intégrer le bois local dans la commande publique pour maintenir les emplois. La boucle est bouclée.

UN RÉVEIL CITOYEN

Rémy Escalle n'en est pas moins conscient de l'énorme travail de sensibilisation qu'il reste à accomplir auprès du public. « Si l'on n'est pas

connaisseur, la forêt française est toujours aussi belle, sauf qu'elle possède moins de vieux arbres. On la maintient à l'état adolescent. Celle de Chambon a rajeuni de 150 ans en l'espace de vingt ans ! » observe-t-il. Pour éviter ce phénomène, l'association Autun Morvan Ecologie a créé le Groupement forestier pour la sauvegarde des feuillus du Morvan. En Bourgogne, les forêts ancestrales qui fournissaient du beau bois d'œuvre sont remplacées depuis les années 60 par des monocultures de résineux. « On appauvrit les sols, déjà acides à la base. A ce rythme, dans un siècle, le pin douglas ne pourra plus pousser sans engrais », prévient Lucienne

Haes, vice-présidente du groupement. Les 475 associés ont acquis 216 hectares de forêts de feuillus à préserver. Un réveil citoyen encourageant dans un milieu forestier très fermé. « Dire que la forêt française va bien n'est pas encore complètement faux. Mais c'est une manière d'éviter de se poser des questions sur l'avenir, conclut Gaëtan du Bus. On hérite aujourd'hui des belles parcelles plantées par nos aînés il y a plus d'un siècle. Mais nous sommes en train d'abîmer les bois de 2050 ! L'arbre nous oblige à penser à demain. »

¹ Pour les termes de sylviculture, voir glossaire p. 40.

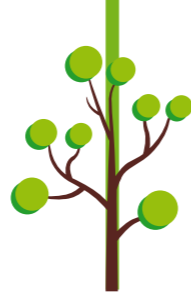


Branches urbaines

Une ville sans arbres ne serait pas vivable. Mais la vie d'un arbre en ville n'est guère enviable. « Dans les jardins publics, ils sont bien traités. En revanche, les arbres d'alignement dans la rue sont des variables d'ajustement. Quand un vieux platane prend trop de place, on l'abat pour le remplacer par un jeune, planté dans une fosse d'un mètre de profondeur. Comment voulez-vous qu'il s'épanouisse ? Les arbres devraient occuper la même surface en sous-sol qu'en surface. Là, c'est une plante en pot ! S'il tient 30 ans, ce sera un miracle » déplore Florent Gallet, géobiologue à Lyon. Même constat pour Geoffroy Iché, président de l'association d'arboristes Sequoia. « Les élus craignent que les gros arbres perdent leurs branches, abîment les bâtiments ou retournent les trottoirs. Mais cela

arrive parce qu'on ne leur réserve pas assez d'espace. Ils sont plantés trop serrés et trop près des immeubles. Heureusement, les villes commencent à suivre nos conseils sur la façon de les tailler. » Le métier d'élagueur est en pleine évolution. Les adhérents de Sequoia pratiquent la taille douce, n'hésitant pas à refuser des contrats quand leur client ne respecte pas l'arbre. « Moins on le touche, mieux il se porte. Si vous réduisez un grand peuplier d'un tiers, il ne retrouvera jamais sa solidité initiale, explique Christian Ambiehl, formateur en élagage. Il repoussera sur la périphérie. Les nouvelles branches ne seront plus ancrées au milieu du tronc, elles partiront sur des bourgeons extérieurs. Forcément, à terme, le risque de chute de branches sera plus important. »

DES BÛCHES DE LA MAIN À LA MAIN



Tisser un lien direct entre propriétaires forestiers, sylviculteurs et consommateurs, voilà l'objectif d'une AMAP bois bûche. Reportage dans la Drôme.



reportage photo Eleonore de Frahan / collectif argos

On sait le rôle précieux que jouent les AMAP (Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne) dans le soutien à une agriculture de proximité. Un groupe de consommateurs signe un contrat avec un producteur. Chacun achète une part de la future récolte en début de saison et reçoit ensuite un panier de légumes hebdomadaire. Le travail du producteur est payé au prix juste et les amapiens ont accès à des produits locaux de qualité. Pourquoi ne pas procéder de même avec le bois ? C'est le pari lancé par Pascale Laussel, qui a créé l'association Dryade¹ en 2011 dans la Drôme. A l'origine, un constat : « La forêt occupe la moitié de la vallée de la Drôme. Pourtant 80 % du bois bûche est acheté dans d'autres régions. Nous n'avons aucune autonomie énergétique alors que nous possédons la ressource, explique-t-elle. Pour la reconquérir et surtout redynamiser la filière bois locale, il faut impliquer le citoyen et ne pas laisser la forêt aux seuls forestiers. » Car aujourd'hui dans ce département, des parcelles sont encore coupées à blanc pour vendre du bois à l'extérieur qui finit soit en combustible, soit en pâte à papier. Il devient nécessaire de repenser toute la gestion de la forêt. Dryade cherche à réunir des micro-propriétaires qui pour

l'instant ne s'occupent pas de leurs parcelles ou laissent le champ libre à des industriels peu scrupuleux. L'association prône les coupes sélectives permettant de conserver les arbres d'avenir et donnant à terme du « gros bois » pour la construction. Pour le chauffage, il faut se limiter aux bois d'éclaircie ou issus d'arbres en mauvaise santé.

BOIS BIO

Deux AMAP bois bûche ont vu le jour, à Crest et à Die. Elles impliquent au total 200 personnes, propriétaires forestiers, sylviculteurs et consommateurs. « Sur le plan financier, chacun accepte de faire des efforts pour que le système devienne pérenne. Le propriétaire vend son bois moins cher, mais en échange sa parcelle est valorisée grâce à la gestion douce. Les amapiens en revanche le payent plus cher, mais la différence permet de rémunérer des sylviculteurs respectueux de la forêt. Quand le stère s'élève à 30 euros en coupe rase, il vaudra 50 euros chez nous. Malgré tout, il trouve facilement preneur. Ceux qui se chauffent avec un poêle sont prêts à mettre le prix s'ils ont l'assurance de recevoir au début de l'hiver un bois de qualité. Lors de la première coupe, les consommateurs se sont impliqués. Ils ont sorti le bois

impliquer le citoyen et ne pas laisser la forêt aux seuls forestiers

à la main, symbole de la chaîne humaine que nous voulons créer autour de la forêt », précise Pascale Laussel.

Dryade souhaite désormais accompagner de nouvelles AMAP. Pour conserver une cohérence écologique, elles devront parvenir à s'organiser autour de pôles n'excédant pas 35 km. Dans la Drôme, déjà leader français de l'agriculture bio², on sent les prémices d'une nouvelle organisation autour du bois. La ville de Die par exemple est entourée de pins noirs et envisage de les utiliser pour le chauffage.

Mais sur le plan national, une gestion douce de la forêt peut-elle vraiment répondre aux besoins du marché ? Non, si l'on continue à envoyer le bois français dans les pays de l'Est pour le transformer en meubles ou en charpentes, qui nous reviennent à bas prix. Non si l'on développe des projets de

chaufferies gigantesques qui vont irrémédiablement piller la ressource. Le chauffage au bois reste intéressant sur le plan local pour les communes forestières, mais il ne représente qu'une des solutions pour économiser les énergies fossiles ou sortir du nucléaire. On ne pourra se passer du scénario negaWatt qui vise d'abord à réaliser des économies d'énergie. En revanche, oui, la gestion douce permettrait de conserver une forêt de qualité et de créer des emplois locaux pérennes. Un vrai changement de paradigme.

¹ Les dryades sont les nymphes protectrices de la forêt dans la mythologie grecque.

² Dans la Drôme, 15 % des terres cultivées sont en agriculture biologique (source Corabio)



DES ARBRES AU CHAMP

L'agroforesterie consiste à associer sur une même surface des arbres et une production agricole. Un système mixte qui donne de très bons résultats, en rupture avec l'agriculture productiviste.



Virginie et Denis Florès cultivent 1,5 hectares de légumes bio sous le couvert. (Crédit photo : Stéphane Perraud)

Pour créer une parcelle agroforestière, deux solutions : éclaircir une surface boisée pour y installer des légumes ou des céréales, ou planter des arbres sur une surface déjà cultivée. Cette seconde option est la plus répandue sous nos latitudes, mais dans les deux cas, ça marche ! D'après Christian Dupraz, chercheur à l'INRA, la productivité globale d'une parcelle de deux hectares en agroforesterie est supérieure d'au moins 30 % à celle d'un hectare de forêt additionnée à celle d'un hectare de cultures. A la production agricole annuelle s'ajoute la production différée de bois. Et quand on sait que l'association des deux donne à la fois de plus beaux légumes et des arbres plus vigoureux, le résultat est forcément positif. C'est aussi une autre façon d'envisager l'agriculture, en protégeant la biodiversité, les sols et les nappes phréatiques.

COUVERT VÉGÉTAL

Voilà trois ans que Virginie et Denis Florès, maraîchers bio dans le Gard,

ont opté pour cette technique associée. Leurs légumes s'épanouissent sous des noyers plantés en carré tous les dix mètres. Radis, oignons, tomates, courgettes, aubergines, poivrons, salades, céleri, mais aussi fraises et aromatiques bénéficient ainsi d'un toit végétal. Les rangs sont orientés sur un axe nord-sud : ils sont ainsi exposés au soleil du matin et du soir et restent à l'ombre aux heures chaudes. « Les racines des arbres enrichissent la terre, qui grouille de vers. Ceux-ci aèrent et travaillent le sol en douceur. On en a compté 200 au m² sur notre ligne d'arbres, 150 dans nos cultures et trois seulement chez notre voisin qui travaille en conventionnel sur une terre nue, témoigne Denis. Les arbres favorisent la biodiversité. Les coccinelles mangent les pucerons. Comme tous les auxiliaires, elles sont venues spontanément », poursuit-il. Les oiseaux n'ont pas tardé à repérer le lieu qui leur fournit le gîte et le couvert.

En été, les arbres apportent un vrai confort pour travailler ; en hiver, ils protègent du vent et du froid. Côté culture,

les résultats sont très probants : l'été dernier, les tomates pesaient 800 grammes sans autre arrosage que les pluies, grâce aux arbres qui conservent l'humidité dans le sol et la font remonter. Cet automne, Denis laissera les feuilles tomber et se dégrader sur ses cultures, elles formeront un compost naturel et un couvert antigel. Pour boucler la boucle, il ajoutera un broyat fait des branches issues de la taille.

SAVOIR-FAIRE ANCESTRAL

Ce couple de maraîchers fait partie des 50 000 agriculteurs français qui associent arbres et cultures, comme autrefois. « Les arbres ont disparu des champs français il y a un demi-siècle seulement. Les agriculteurs les ont coupés pour faire de la place, artificialisant le sol à grands renforts d'engrais et de pesticides, avec les résultats que l'on sait en termes de pollution de l'eau, d'appauvrissement de la terre et d'érosion des sols », explique Daniele Ori, de la société coopérative spécialisée Agrofoot. Curieuse décision quand

Les arbres favorisent la biodiversité

on sait que l'arbre restaure la fertilité de la terre grâce à la chute des feuilles et à la décomposition des racines fines qui augmentent le taux de matière organique. En sous-sol, le filet racinaire capte les éléments nutritifs qui échappent généralement aux cultures. Chaque arbre en retient une partie pour ses propres besoins et recycle l'autre pour les végétaux alentours. Enfin, il fixe le carbone et participe ainsi à la lutte contre l'effet de serre. Associé à des cultures, il s'enracine plus profondément, permettant à la fois de lutter contre l'érosion et d'être plus résistant au vent. En cas de fortes pluies, il améliore la capacité de percolation et limite le ruissellement.

DES ARBRES ET DES BÊTES

L'agroforesterie s'applique également à l'élevage : on parle alors de sylvopastoralisme. On trouve encore des châtaigneraies pâturées par les moutons

en Corse et dans les Cévennes, mais le modèle le plus performant est celui des prés vergers normands. Jérôme Forget, producteur de cidre et de poiré dans l'Orne, fait ainsi paître son troupeau sous les arbres. « L'herbe est riche en fibres, c'est parfait pour la rumination. Les vaches mangent également des fruits et des feuilles sur les branches basses. Je retire mes bêtes des vergers mi-août pour étaler les bouses. Elles sont décomposées quand arrive la récolte, à l'automne, et enrichissent le sol », explique-t-il.

Céréales, maraîchage, vigne, élevage, tous les types d'agriculture se prêtent à l'agroforesterie. « L'idée est de recréer le travail qui se fait naturellement en forêt et de diminuer l'intervention humaine au champ, explique Alain Canet, président de l'Association française d'agroforesterie. Un arbre ne s'arrose pas, ne se bine pas, n'a pas besoin d'engrais et pourtant il pousse tous les jours. On n'a jamais réussi à faire mieux. »

L'agroforesterie en France

L'agrofoot comptabilise 50 000 agriculteurs sur 170 000 hectares plantés de 14 millions d'arbres. Dans ce domaine, le Languedoc-Roussillon et le Sud-Ouest sont les deux régions en pointe. La Normandie, le Grand-Ouest et le Sud-Est suivent peu à peu le mouvement. Pratiquement la moitié des agriculteurs concernés est en bio, les autres réduisent leurs intrants et beaucoup envisagent une conversion.



AU BONHEUR DES ARBRES




Et si la première fonction de l'arbre était simplement de nous rendre heureux ? Objet de contemplation, il est aussi source d'apaisement et posséderait même un effet thérapeutique. Plongez dans la forêt, à la recherche de vous-même.

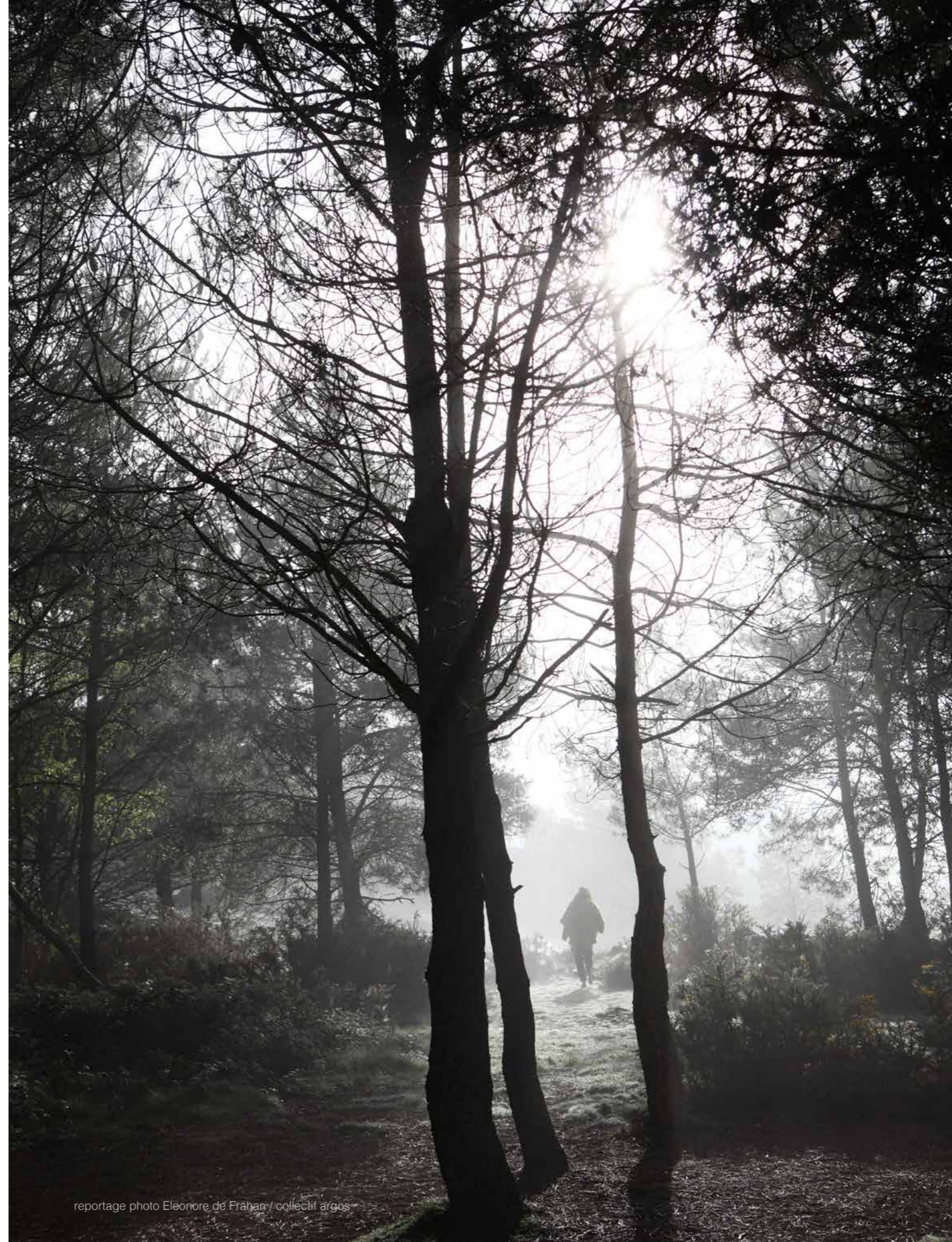
Même le plus rustre des bûcherons le reconnaît : travailler en forêt est un vrai plaisir. Car les arbres sont vivants et à ce titre procurent des émotions par leur simple présence. Le Conseil de l'industrie forestière du Québec prend très au sérieux le rôle social de l'arbre. Selon une étude réalisée à la fin des années 2000, les espaces boisés amélioreraient le bien-être psychologique de ceux qui les fréquentent. Lieux de repos, de contemplation, de méditation - y compris en ville - chacun peut s'y ressourcer et évacuer le stress accumulé. Ils auraient même un effet thérapeutique : d'après cette étude, la présence d'arbres dans un lieu de convalescence assurerait un rétablissement plus rapide des personnes en soin. Faites le test vous-même si un jour vous vous sentez tendu, énervé, contrarié... Une balade en forêt vous aidera certainement à évacuer les tensions. Mais certains vont plus loin. « J'essaie d'entrer en communication avec la dimension spirituelle de la forêt. Je mets de côté l'intellect et je laisse les émotions me gagner », témoigne Pascale Turbet Delof. Infirmière de formation, aujourd'hui géobiologue, elle organise des stages de rencontre avec les arbres dans les Monts du Lyonnais. Il s'agit d'appréhender la forêt, non pas avec une vision botaniste ou naturaliste, mais guidé par ses cinq sens pour ressentir les bienfaits de l'arbre sur le psychisme. « Il est étonnant de constater que nous allons spontanément vers des arbres différents en fonction de notre état du moment. Une personne tournée sur son passé sera en conflit avec le châtaigner par exemple, alors que le contact du hêtre la reposera. Le houx, lui, disperse la colère. Et lorsqu'on ressent de la

tristesse, se placer devant un buisson d'aubépines en fleurs est très euphorisant. »

RETOMBER EN ENFANCE

La dimension mystique de la forêt de Brocéliande en Bretagne est bien connue. Cette terre de légende attire aussi bien les touristes que des conteurs ou des druides... Une belle biodiversité ! La thérapeute Caroline Petitjean propose en ce lieu des balades sensibles : « J'invite les personnes qui m'accompagnent à toucher la mousse des arbres, à respirer les parfums, à marcher les yeux fermés et lorsqu'elles les rouvrent à saisir l'instant présent : un oiseau qui s'envole, une feuille qui tombe, une branche qui craque... Elles n'ont souvent jamais vu la forêt sous cet angle. L'objectif est d'abord de lâcher prise et de passer un bon moment avec soi-même. Pour ceux qui parviennent à vraiment déconnecter, Brocéliande est magique ! Elle abrite tout un peuple de fées, de lutins et de dragons, dès lors qu'on accepte de la regarder à travers le prisme de son imagination ».

Un discours moins perché qu'il n'y paraît, tant il est vrai que cette gigantesque forêt invite à retomber en enfance. Dans Brocéliande, on trouve des arbres dont les troncs évoquent des corps de femmes, des souches où la nature a sculpté de véritables masques, des arbres entrelacés bien qu'ils ne manquent pas de place pour s'épanouir seuls, un hêtre tentaculaire, des chênes remarquables... Sans compter tout ce que l'homme a ajouté de croix, calvaires, fontaines, pierres dressées. Que l'on soit sensible ou non à la spiritualité, le lieu reste enchanteur. 





POUR ALLER PLUS LOIN

Réseau pour les alternatives forestières

www.reseau-relier.org/Foret-Programme

Dryade

Amap bois bûches dans la Drôme
www.dryade26.org

Pro Silva

Association de forestiers pour une sylviculture irrégulière et proche de la nature
www.prosilva.fr

Débardage cheval environnement

Recense une quinzaine de débardeurs en France
www.debardage-cheval-environnement.com

Séquoia

Association d'arboristes, élagueurs, grimpeurs
www.sequoia-online.com

Autun Morvan Ecologie

A l'origine du Groupement pour la sauvegarde des feuillus du Morvan
http://autun.morvan.ecolog.free.fr

Bois et buis

Site du luthier et vendeur de bois
Pascal Cranga
www.boisbuis.com

L'esprit du bois

Centre de formation sur la facture instrumentale
www.lespritudubois.net

Association française d'agroforesterie

www.agroforesterie.fr

Agroof

Société coopérative spécialisée en agroforesterie
www.agroof.net

Inra Nancy-Lorraine

Centre spécialisé dans l'étude de la forêt et du bois
www.nancy.inra.fr

Forêt privée française

Le site portail des forestiers privés
www.foretpriveefrancaise.com

Office national des forêts

www.onf.fr

Forêt de Brocéliande

http://foret-broceliande.fr

Visions d'origine

Le site de la géobiologue Pascale Turbet Delof
http://visionsdorigine.fr

La voix enchantée

Le site de la thérapeute Caroline Petitjean
www.lavoixenchantee.com



BIBLIOGRAPHIE

Plaidoyer pour l'arbre, Francis Hallé, Actes Sud, 2005

Du bon usage des arbres, Francis Hallé, Actes Sud, 2011

Brocéliande, sur ses chemins de légende, Marie Tanneux, Ed. Ouest-France, 2009



BREF GLOSSAIRE DE SYLVICULTURE

Eclaircie (syn. balivage) : Opération consistant à éliminer certains arbres d'une parcelle pour favoriser la

croissance et l'exploitation de ceux qui restent.

Coupe claire : Coupe forte du houppier des arbres de façon à bien éclairer le sol.

Coupe rase (syn. coupe à blanc) : Coupe de la totalité d'un peuplement forestier ou d'une parcelle, précédant généralement sa régénération artificielle.

Coupe jardinatoire : Coupe ayant plusieurs buts simultanés : élimination des bois dépérissants, récolte dans les taillis et dans la futaie, aération des semis et éclaircissement du sol.



DEPUIS 1976
Jean Hervé

DECouvrez UNE GAMME DE PRODUITS SAINS ET VIVANTS

En 1976, Jean Hervé démarre seul la fabrication de purée de fruits secs, et choisi d'utiliser le feu de bois pour sécher ses fruits secs et des meules en pierre pour les broyer.



Aujourd'hui, JEAN HERVE est une entreprise artisanale de 30 personnes reprise récemment par les enfants de Jean Hervé, les fruits secs sont toujours séchés au feu de bois (sauf les fruits sans peaux, qui sont eux séchés à l'air chaud), et broyés à la meule de pierre.



La gamme s'est développée, en plus des purées de fruits secs, l'entreprise a mis en place une gamme de pâtes à tartiner, de confits, de mélanges apéritifs, de Goma-Sio, de pâtes d'amandes, d'aides culinaires, de fruits entiers, concassés, natures ou séchés... et bien sûr toujours en bio.

1% du chiffre d'affaire HT (soit environ 100 000 euros en 2011) sont consacrés depuis 2003 à la construction d'écoles à Madagascar puis à Haïti, et aujourd'hui au financement d'un plan de reforestation de l'île d'Haïti, à la construction d'un centre de formation en agroforesterie et au développement d'une filière bio.



JEAN HERVE

Rue de la République 36700 CLION / INDRE
Tel: 00 33 2 54 38 66 03 Fax: 0033 2 54 38 66 04
Email : accueil@jeanhervé.fr FRANCE

